

Raymond Roussel

1

nouvelles impressions critiques

LOCUS SOLUS OU BIS REPETITA PLACENT

par HENRI BÉHAR

*L*OCUS SOLUS de Raymond Roussel est doublement paradoxal. D'une part, ce « lieu solitaire » (LS, 9) aménagé par le savant Canterel est, sur le plan référentiel, très fréquenté, par ses visiteurs comme par ses employés et ses patients. D'autre part, la narration de la visite organisée en « ce jeudi de commençant avril », systématiquement redoublée par une description des merveilles qui y sont présentées, suivie d'une narration expliquant leur origine et leur fonctionnement, s'opère avec un maximum d'hapax, c'est-à-dire de mots employés une seule fois dans la totalité du texte : 6 563, sur un total de 12 796 formes, soit plus de la moitié du vocabulaire (pour un total de 79 380 occurrences), comme si, pour ces mots-là, l'auteur s'était fixé pour programme de n'utiliser chaque forme qu'une fois, de même qu'il ne portait jamais deux fois la même chemise mais plusieurs fois son pantalon. Dans une thèse de statistique lexicale, André Salem en déduit que « la très grande variété du vocabulaire employé laisse en effet supposer que l'auteur a utilisé des mécanismes particuliers pour choisir le vocabulaire de son texte »¹. Je n'irai pas, à la suite de tant d'autres, rechercher les règles ou calembours qui sont à l'origine de ces contes merveilleux et des non moins surprenantes machines peuplant le parc de Canterel. Par ailleurs, une étude de ce traitement lexical si particulier, qu'on ne retrouve dans aucun ouvrage de la même

La part faite aux formes particulières du corpus, il semble que la structure répétitive, liant la narration à la description, devrait conduire le scripteur à employer au moins deux fois certains syntagmes, une même suite de mots, des segments répétés. Il existe deux outils informatiques procédant au dénombrement automatique de ces séquences. Le premier, *Alceste*⁵, procède à une relative lemmatisation du texte (c'est-à-dire que les occurrences sont ramenées à la vedette qu'ils auraient dans le dictionnaire) en éliminant une partie du vocabulaire fonctionnel ou grammatical. Comme il fallait s'y attendre chez Roussel, le résultat confirme l'impression première du lecteur : il y a très peu de segments répétés, surtout si l'on songe à la quantité du texte (près de 80 000 formes). En voici un aperçu, dans l'ordre hiérarchique décroissant des fréquences, indiqué entre parenthèses⁶ : *plus ou moins* (22), *il se était* (13), *que il se* (11), *en tous sens* (10), *ne pouvoir se* (10), *sa main + gauche* (10), *que il avait* (9), *en tant que* (8), *ne était autre* < (7), *pour premier + fois* (7), *sa main + droit* + (7), *se mettre en* (7), *sortir sa poche* + (6). Le chercheur, familier de ces sorties d'ordinateur, constate qu'il n'y a pas là d'usage obsessionnel ni démesuré des expressions figées, nécessaires à la formulation d'une description ou d'un récit. Au contraire même, il lui semble percevoir un déficit de ces syntagmes précontraints. Mais, là encore, il faudrait pouvoir comparer ce tableau avec divers autres, issus de textes littéraires de même nature, pour en avoir la certitude.

Dans un deuxième temps, le logiciel *Lexico*⁷ permet d'observer les segments strictement parallèles, selon leur forme graphique exacte. Pour ne pas alourdir l'exposé, j'ai choisi de ne traiter que ceux d'une fréquence supérieure ou égale à dix, quelle que soit leur longueur. Celle-ci est mesurée par le nombre de formes, à partir de deux. On constate que les instruments de la dénomination y sont fréquents : *l'aqua micans* (19), *l'Europe* (11), *Canterel nous* (22), *de Canterel* (17), *de Faustine* (11), *de Danton* (10), *la géole* (15), *la grille* (15), *la hie* (14), *la jeune femme* (13), *la paroi de verre* (10) etc.. De même ceux de la désignation : *une sorte de* (26), *un certain* (13), *sa main gauche* (11), *sa vie* (18) etc.. Ceux

de la localisation dominant, comme il se doit dans une description : *dans la* (149), *dans le* (121), *sur la* (95), *dans les* (44), *au-dessus* (30), *sous le* (35), *au-dessous* (14), *au milieu* (34), *en avant* (10), *en bas* (10), *en haut* (12), *milieu de* (12), *la fin de* (10).

Caractéristiques de la narration sont les segments appréciatifs : *non sans* (44), et les marques de la temporalité : *pendant que* (33), *jusqu'à* (49), *tout à l'heure* (45), *après avoir* (24), *au cours* (21), *sans cesse* (36), *pour la première fois* (21), *de temps à autre* (15), *en même temps que* (10), *la fin de* (10) ; les marques de la modalité : *à l'aide d'*(12), *en vue de* (20), *de l'autre* (18), *de sa main* (14)... Pour énorme que soit la sortie d'un traitement exhaustif, qui comporte plus de 8 000 segments répétés, on ne peut en conclure que Roussel se serve d'une manière originale des ressources de la langue.

Cependant, si, reprenant cette sortie, on ne retient que les segments d'une longueur supérieure ou égale à cinq, des traits discrets, pertinents, conduisent à supposer qu'il recherche la variété dans sa formulation, tout en observant un procédé d'écriture en forme de clausule ou d'épiphore. Je m'explique : le même segment, introduit dans la description, sera repris dans la narration. Le cas est patent pour « *les grains de poudre non captés par l'eau* » (LS. 118, 155) avec lesquels le poète Gérard trouve le moyen d'achever son ode. De même « *qu'offre-t-elle comme signature ?* » (122, 166), phrase que répète Roland de Mendebourg comme signe de sa totale ruine. Ou bien « *le cerveau de Danton avec la* » (72, 87) qui fait comprendre comment le chat parvient à faire parler la tête du tribun. La réduplication « *d'un disque en papier de soie* » (122, 145) atteste l'habileté de la reconstitution des lieux par Canterel. La reprise du segment « *dans la lunule de son ongle* » (134, 191) justifie le déséquilibre mental d'Ethelfleda. Quant à l'expression « *Sous l'action de la chaleur* » (283, 294), elle est moins la signature d'un événement représenté que la nécessaire explication d'un phénomène chimique. Par là, Roussel témoigne qu'il lui arrive de céder, malgré lui peut-être, à la répétition induite par son système d'écriture. Phénomène que la machine met en évidence sans la

La part faite aux formes particulières du corpus, il semble que la structure répétitive, liant la narration à la description, devrait conduire le scripteur à employer au moins deux fois certains syntagmes, une même suite de mots, des segments répétés. Il existe deux outils informatiques procédant au dénombrement automatique de ces séquences. Le premier, *Alceste*⁵, procède à une relative lemmatisation du texte (c'est-à-dire que les occurrences sont ramenées à la vedette qu'ils auraient dans le dictionnaire) en éliminant une partie du vocabulaire fonctionnel ou grammatical. Comme il fallait s'y attendre chez Roussel, le résultat confirme l'impression première du lecteur : il y a très peu de segments répétés, surtout si l'on songe à la quantité du texte (près de 80 000 formes). En voici un aperçu, dans l'ordre hiérarchique décroissant des fréquences, indiqué entre parenthèses⁶ : *plus ou moins* (22), *il se était* (13), *que il se* (11), *en tous sens* (10), *ne pouvoir se* (10), *sa main + gauche* (10), *que il avait* (9), *en tant que* (8), *ne était autre <* (7), *pour premier + fois* (7), *sa main + droit +* (7), *se mettre en* (7), *sortir sa poche +* (6). Le chercheur, familier de ces sorties d'ordinateur, constate qu'il n'y a pas là d'usage obsessionnel ni démesuré des expressions figées, nécessaires à la formulation d'une description ou d'un récit. Au contraire même, il lui semble percevoir un déficit de ces syntagmes précontraints. Mais, là encore, il faudrait pouvoir comparer ce tableau avec divers autres, issus de textes littéraires de même nature, pour en avoir la certitude.

Dans un deuxième temps, le logiciel *Lexico*⁷ permet d'observer les segments strictement parallèles, selon leur forme graphique exacte. Pour ne pas alourdir l'exposé, j'ai choisi de ne traiter que ceux d'une fréquence supérieure ou égale à dix, quelle que soit leur longueur. Celle-ci est mesurée par le nombre de formes, à partir de deux. On constate que les instruments de la dénomination y sont fréquents : *l'aqua micans* (19), *l'Europe* (11), *Canterel nous* (22), *de Canterel* (17), *de Faustine* (11), *de Danton* (10), *la géole* (15), *la grille* (15), *la hie* (14), *la jeune femme* (13), *la paroi de verre* (10) etc.. De même ceux de la désignation : *une sorte de* (26), *un certain* (13), *sa main gauche* (11), *sa vie* (18) etc.. Ceux

de la localisation dominant, comme il se doit dans une description : *dans la* (149), *dans le* (121), *sur la* (95), *dans les* (44), *au-dessus* (30), *sous le* (35), *au-dessous* (14), *au milieu* (34), *en avant* (10), *en bas* (10), *en haut* (12), *milieu de* (12), *la fin de* (10).

Caractéristiques de la narration sont les segments appréciatifs : *non sans* (44), et les marques de la temporalité : *pendant que* (33), *jusqu'à* (49), *tout à l'heure* (45), *après avoir* (24), *au cours* (21), *sans cesse* (36), *pour la première fois* (21), *de temps à autre* (15), *en même temps que* (10), *la fin de* (10) ; les marques de la modalité : *à l'aide d'*(12), *en vue de* (20), *de l'autre* (18), *de sa main* (14)... Pour énorme que soit la sortie d'un traitement exhaustif, qui comporte plus de 8 000 segments répétés, on ne peut en conclure que Roussel se serve d'une manière originale des ressources de la langue.

Cependant, si, reprenant cette sortie, on ne retient que les segments d'une longueur supérieure ou égale à cinq, des traits discrets, pertinents, conduisent à supposer qu'il recherche la variété dans sa formulation, tout en observant un procédé d'écriture en forme de clausule ou d'épiphore. Je m'explique : le même segment, introduit dans la description, sera repris dans la narration. Le cas est patent pour « *les grains de poudre non captés par l'eau* » (LS. 118, 155) avec lesquels le poète Gérard trouve le moyen d'achever son ode. De même « *qu'offre-t-elle comme signature ?* » (122, 166), phrase que répète Roland de Mendebourg comme signe de sa totale ruine. Ou bien « *le cerveau de Danton avec la* » (72, 87) qui fait comprendre comment le chat parvient à faire parler la tête du tribun. La réduplication « *d'un disque en papier de soie* » (122, 145) atteste l'habileté de la reconstitution des lieux par Canterel. La reprise du segment « *dans la lunule de son ongle* » (134, 191) justifie le déséquilibre mental d'Ethelfleda. Quant à l'expression « *Sous l'action de la chaleur* » (283, 294), elle est moins la signature d'un événement représenté que la nécessaire explication d'un phénomène chimique. Par là, Roussel témoigne qu'il lui arrive de céder, malgré lui peut-être, à la répétition induite par son système d'écriture. Phénomène que la machine met en évidence sans la

La part faite aux formes particulières du corpus, il semble que la structure répétitive, liant la narration à la description, devrait conduire le scripteur à employer au moins deux fois certains syntagmes, une même suite de mots, des segments répétés. Il existe deux outils informatiques procédant au dénombrement automatique de ces séquences. Le premier, *Alceste*⁵, procède à une relative lemmatisation du texte (c'est-à-dire que les occurrences sont ramenées à la vedette qu'ils auraient dans le dictionnaire) en éliminant une partie du vocabulaire fonctionnel ou grammatical. Comme il fallait s'y attendre chez Roussel, le résultat confirme l'impression première du lecteur : il y a très peu de segments répétés, surtout si l'on songe à la quantité du texte (près de 80 000 formes). En voici un aperçu, dans l'ordre hiérarchique décroissant des fréquences, indiqué entre parenthèses⁶ : *plus ou moins* (22), *il se était* (13), *que il se* (11), *en tous sens* (10), *ne pouvoir se* (10), *sa main + gauche* (10), *que il avait* (9), *en tant que* (8), *ne était autre* < (7), *pour premier + fois* (7), *sa main + droit* + (7), *se mettre en* (7), *sortir sa poche* + (6). Le chercheur, familier de ces sorties d'ordinateur, constate qu'il n'y a pas là d'usage obsessionnel ni démesuré des expressions figées, nécessaires à la formulation d'une description ou d'un récit. Au contraire même, il lui semble percevoir un déficit de ces syntagmes précontraints. Mais, là encore, il faudrait pouvoir comparer ce tableau avec divers autres, issus de textes littéraires de même nature, pour en avoir la certitude.

Dans un deuxième temps, le logiciel *Lexico*⁷ permet d'observer les segments strictement parallèles, selon leur forme graphique exacte. Pour ne pas alourdir l'exposé, j'ai choisi de ne traiter que ceux d'une fréquence supérieure ou égale à dix, quelle que soit leur longueur. Celle-ci est mesurée par le nombre de formes, à partir de deux. On constate que les instruments de la dénomination y sont fréquents : *l'aqua micans* (19), *l'Europe* (11), *Canterel nous* (22), *de Canterel* (17), *de Faustine* (11), *de Danton* (10), *la géole* (15), *la grille* (15), *la hie* (14), *la jeune femme* (13), *la paroi de verre* (10) etc.. De même ceux de la désignation : *une sorte de* (26), *un certain* (13), *sa main gauche* (11), *sa vie* (18) etc.. Ceux

de la localisation dominant, comme il se doit dans une description : *dans la* (149), *dans le* (121), *sur la* (95), *dans les* (44), *au-dessus* (30), *sous le* (35), *au-dessous* (14), *au milieu* (34), *en avant* (10), *en bas* (10), *en haut* (12), *milieu de* (12), *la fin de* (10).

Caractéristiques de la narration sont les segments appréciatifs : *non sans* (44), et les marques de la temporalité : *pendant que* (33), *jusqu'à* (49), *tout à l'heure* (45), *après avoir* (24), *au cours* (21), *sans cesse* (36), *pour la première fois* (21), *de temps à autre* (15), *en même temps que* (10), *la fin de* (10) ; les marques de la modalité : *à l'aide d'*(12), *en vue de* (20), *de l'autre* (18), *de sa main* (14)... Pour énorme que soit la sortie d'un traitement exhaustif, qui comporte plus de 8 000 segments répétés, on ne peut en conclure que Roussel se serve d'une manière originale des ressources de la langue.

Cependant, si, reprenant cette sortie, on ne retient que les segments d'une longueur supérieure ou égale à cinq, des traits discrets, pertinents, conduisent à supposer qu'il recherche la variété dans sa formulation, tout en observant un procédé d'écriture en forme de clausule ou d'épiphore. Je m'explique : le même segment, introduit dans la description, sera repris dans la narration. Le cas est patent pour « *les grains de poudre non captés par l'eau* » (LS. 118, 155) avec lesquels le poète Gérard trouve le moyen d'achever son ode. De même « *qu'offre-t-elle comme signature ?* » (122, 166), phrase que répète Roland de Mendebourg comme signe de sa totale ruine. Ou bien « *le cerveau de Danton avec la* » (72, 87) qui fait comprendre comment le chat parvient à faire parler la tête du tribun. La réduplication « *d'un disque en papier de soie* » (122, 145) atteste l'habileté de la reconstitution des lieux par Canterel. La reprise du segment « *dans la lunule de son ongle* » (134, 191) justifie le déséquilibre mental d'Ethelfleda. Quant à l'expression « *Sous l'action de la chaleur* » (283, 294), elle est moins la signature d'un événement représenté que la nécessaire explication d'un phénomène chimique. Par là, Roussel témoigne qu'il lui arrive de céder, malgré lui peut-être, à la répétition induite par son système d'écriture. Phénomène que la machine met en évidence sans la

La part faite aux formes particulières du corpus, il semble que la structure répétitive, liant la narration à la description, devrait conduire le scripteur à employer au moins deux fois certains syntagmes, une même suite de mots, des segments répétés. Il existe deux outils informatiques procédant au dénombrement automatique de ces séquences. Le premier, *Alceste*⁵, procède à une relative lemmatisation du texte (c'est-à-dire que les occurrences sont ramenées à la vedette qu'ils auraient dans le dictionnaire) en éliminant une partie du vocabulaire fonctionnel ou grammatical. Comme il fallait s'y attendre chez Roussel, le résultat confirme l'impression première du lecteur : il y a très peu de segments répétés, surtout si l'on songe à la quantité du texte (près de 80 000 formes). En voici un aperçu, dans l'ordre hiérarchique décroissant des fréquences, indiqué entre parenthèses⁶ : *plus ou moins* (22), *il se était* (13), *que il se* (11), *en tous sens* (10), *ne pouvoir se* (10), *sa main + gauche* (10), *que il avait* (9), *en tant que* (8), *ne était autre <* (7), *pour premier + fois* (7), *sa main + droit +* (7), *se mettre en* (7), *sortir sa poche +* (6). Le chercheur, familier de ces sorties d'ordinateur, constate qu'il n'y a pas là d'usage obsessionnel ni démesuré des expressions figées, nécessaires à la formulation d'une description ou d'un récit. Au contraire même, il lui semble percevoir un déficit de ces syntagmes précontraints. Mais, là encore, il faudrait pouvoir comparer ce tableau avec divers autres, issus de textes littéraires de même nature, pour en avoir la certitude.

Dans un deuxième temps, le logiciel *Lexico*⁷ permet d'observer les segments strictement parallèles, selon leur forme graphique exacte. Pour ne pas alourdir l'exposé, j'ai choisi de ne traiter que ceux d'une fréquence supérieure ou égale à dix, quelle que soit leur longueur. Celle-ci est mesurée par le nombre de formes, à partir de deux. On constate que les instruments de la dénomination y sont fréquents : *l'aqua micans* (19), *l'Europe* (11), *Canterel nous* (22), *de Canterel* (17), *de Faustine* (11), *de Danton* (10), *la géole* (15), *la grille* (15), *la hie* (14), *la jeune femme* (13), *la paroi de verre* (10) etc.. De même ceux de la désignation : *une sorte de* (26), *un certain* (13), *sa main gauche* (11), *sa vie* (18) etc.. Ceux

de la localisation dominant, comme il se doit dans une description : *dans la* (149), *dans le* (121), *sur la* (95), *dans les* (44), *au-dessus* (30), *sous le* (35), *au-dessous* (14), *au milieu* (34), *en avant* (10), *en bas* (10), *en haut* (12), *milieu de* (12), *la fin de* (10).

Caractéristiques de la narration sont les segments appréciatifs : *non sans* (44), et les marques de la temporalité : *pendant que* (33), *jusqu'à* (49), *tout à l'heure* (45), *après avoir* (24), *au cours* (21), *sans cesse* (36), *pour la première fois* (21), *de temps à autre* (15), *en même temps que* (10), *la fin de* (10) ; les marques de la modalité : *à l'aide d'* (12), *en vue de* (20), *de l'autre* (18), *de sa main* (14)... Pour énorme que soit la sortie d'un traitement exhaustif, qui comporte plus de 8 000 segments répétés, on ne peut en conclure que Roussel se serve d'une manière originale des ressources de la langue.

Cependant, si, reprenant cette sortie, on ne retient que les segments d'une longueur supérieure ou égale à cinq, des traits discrets, pertinents, conduisent à supposer qu'il recherche la variété dans sa formulation, tout en observant un procédé d'écriture en forme de clausule ou d'épiphore. Je m'explique : le même segment, introduit dans la description, sera repris dans la narration. Le cas est patent pour « *les grains de poudre non captés par l'eau* » (LS. 118, 155) avec lesquels le poète Gérard trouve le moyen d'achever son ode. De même « *qu'offre-t-elle comme signature ?* » (122, 166), phrase que répète Roland de Mendebourg comme signe de sa totale ruine. Ou bien « *le cerveau de Danton avec la* » (72, 87) qui fait comprendre comment le chat parvient à faire parler la tête du tribun. La réduplication « *d'un disque en papier de soie* » (122, 145) atteste l'habileté de la reconstitution des lieux par Canterel. La reprise du segment « *dans la lunule de son ongle* » (134, 191) justifie le déséquilibre mental d'Ethelfleda. Quant à l'expression « *Sous l'action de la chaleur* » (283, 294), elle est moins la signature d'un événement représenté que la nécessaire explication d'un phénomène chimique. Par là, Roussel témoigne qu'il lui arrive de céder, malgré lui peut-être, à la répétition induite par son système d'écriture. Phénomène que la machine met en évidence sans la

moindre émotion, à quelque distance que ce soit, au cours d'une même page : « l'hydrate de sodium et l'anhydride arsénieux » (274) ou dans des séquences lointaines : « la vue de son sang » (134, 233), « l'enveloppe de l'aérostat » (40, 55), « le soleil dans sa course » (39, 57), « le sommet de sa tête » (91, 257), « à la paroi de verre » (114, 120), « un sistre à cinq tiges » (68, 97). Il y a fort à parier que ces échos sont motivés, du moins dans l'esprit de l'auteur. *A contrario*, la répétition d'une locution telle que *sous l'empire de* entraîne une variation, fort maîtrisée, du nom suivant (*hantise/frayeur, ambiance/effroi* (32, 136, 191, 258)).

S'agissant d'un récit spéculaire, certains segments sont donc répétés pour marquer la clôture de la séquence. Il n'en demeure pas moins remarquable qu'usant du vocabulaire scientifique, Roussel parvient à éviter les répétitions en série.

En effet, de même que le nombre des hapax est très élevé dans le texte, celui des formes de fréquence 2 (c'est-à-dire des formes graphiques répétées une fois, si je puis dire) est relativement élevé. On en compte 2 173, sur un total, rappelons-le, de 79 380. Afin de ne pas assommer le lecteur sous un grand poids de données brutes, je me suis arrêté à un test simple, consistant à demander à la machine les concordances (limitées à une ligne) des mots redoublés, dans l'ordre alphabétique. D'emblée, on y trouve toutes les catégories grammaticales, et pas seulement des substantifs et des adjectifs. Bien entendu, la première démarche consiste à désambiguïser des formes homographes mais de sens différent, telles que *abîme* employé substantivement (*LS*, 172), et comme verbe (169).

Certes, toutes les répétitions ne sont pas remarquables. Au degré zéro de l'écriture, pour parler comme Roland Barthes autrefois, Roussel puise dans le stock du vocabulaire français, et reprend des mots sans qu'on puisse lui prêter une intention quelconque. Ainsi des exemples suivants :

— « [...] quel genre de sensation il éprouverait en AJOUTANT l'ivresse du vin à son ébriété présente [...] » (chap. III, 106) ;

— « [...] grossier à un long travail de transformateur, AJOUTANT ici, effaçant là, non sans utiliser le plus [...] » (chap. IV, 212) ;

— « [...] et finissait par une feuille blanche qu'avait AJOUTÉE le relieur et offrait ainsi quatre [...] » (chap. IV, 151) ;

— « [...] avec le fauve qui l'avait jadis égorgé. AJOUTÉE aux trois secousses déséquilibrantes qui [...] » (chap. IV, 192).

Plus significative me paraît être la répétition d'une même forme à l'intérieur d'un même chapitre, voire d'une même page, en relation avec la structure redondante du système narratif énoncée précédemment :

— « [...] règles de prosodie, en s'attardant sur l'ACROSTICHE. Désormais, à chaque séance divinatoire, le coq [...] » (chap. VII, 291) ;

— « [...] génératrice de lettres sanglantes, finirent un ACROSTICHE mystérieux, commentant avec une étrange profondeur obscure la parabole de Chrysmallo [...] » (chap. VII, 291) ;

— « Sous le mot "ODE", tracé en gros caractères de titre, venait une strophe de six ALEXANDRINS. » (chap. IV, 117) ;

— « Mopsus avait travaillé sans relâche, et six ALEXANDRINS s'alignaient maintenant sur la plaque ivoirine, [...] » (chap. VII, 291).

Dans le premier cas, référence est faite au dressage du coq Mopsus par Noël, qui lui enseigne, après le langage écrit, les raffinements de la versification, que l'animal savant apprendra d'une façon surprenante pour les spectateurs. Dans le second, qui nous projette du quatrième au septième chapitre, la répétition, qui pourrait échapper au lecteur le plus attentif, mais pas à la servile machine, pointe la récurrence d'une thématique propre à Roussel. Ce qui, si l'on poursuivait l'enquête, relèverait d'autant plus de l'obsession qu'elle échappe au regard. Ainsi l'ordinateur, à l'instar des images de Galton qui furent à l'origine de la méthode de Mauron⁸, superpose des formes éloignées, nous en fait percevoir l'écho, du poète authentique qu'est Gérard à son imitation animale par Mopsus.

Commentant la reprise du mot *oui* au début et à la fin d'une séquence, Jean-Luc Rispail et Danielle Bonnaud-Lamotte avaient brillamment montré tout le parti herméneutique que l'on pouvait tirer de la simple observation d'un index alphabétique⁹. Pris dans le même chapitre, voici deux exemples confirmant la redondance

action, ou plutôt la retardant jusqu'à plus ample explication, lorsque le lecteur se sera laissé convaincre par la vraisemblance de cette production imaginaire. En quelque sorte, la reduplication se donne pour une conviction.

Il est possible que l'auteur de cette contribution se soit laissé prendre aux mailles du filet tendu par Roussel en convoquant une abondante machinerie informatique, donnant l'impression que la montagne accouche d'une souris. D'aucuns s'interrogeront sur la pertinence d'une telle recherche, qui ne fait que confirmer ce que l'intuition du lecteur exercé aura perçu depuis longtemps. Pourtant, faisant abstraction des révélations de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, largement exploitées par la critique depuis la publication de l'ouvrage en 1935; s'interdisant de recourir aux manuscrits, désormais accessibles, pour formuler une hypothèse qu'il aurait eu beau jeu de démontrer par la génétique, il a voulu suivre jusqu'à son terme le fil d'Ariane que le comptage des mots mettait en relief, au risque d'emmêler ses trajets et de ne jamais sortir du labyrinthe verbal. Cependant, il espère avoir prouvé que tout est là, présent dans le seul texte de *Locus solus*, qu'il n'y a rien de caché ailleurs. Aucun code n'y est dissimulé, qui ne soit formulable après une patiente étude des jeux de symétrie, la mise en évidence des répétitions et, corrélativement, des interdits, à quoi se complaisait l'inventeur de ce lieu solitaire et logique, hanté par la doublure et le plaisir de la répétition.

*

1. André SALEM, « Méthodes de la statistique textuelle », thèse pour le Doctorat d'État, Université Paris III-Sorbonne-Nouvelle, 1993, p. 305.
2. Jean-Luc RISPAIL et Danielle BONNAUD-LAMOTTE, *Politique, poétique, polémique. Le Surréalisme des années Trente à l'épreuve de l'ordinateur* (Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1991), p. 261. À titre comparatif, la même forme occupe le 70^e rang dans le *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la langue française* (Paris, Klincksieck, 1971), et le 54^e dans le *Frequency Dictionary of French Words* de Julliard (La Haye, Mouton, 1970), tandis que la forme *homme* occupe respectivement la 59^e et la 54^e place.
3. Le texte numérisé par le Centre de Recherche sur le Surréalisme (Univ. Paris III), remis en chaîne riche et révisé par mes soins en 1997, se réfère à l'édition de *Locus solus*, en 1965, chez Pauvert (les auteurs cités précédemment ont travaillé sur la première version numérisée, ce qui explique quelques légères différences dans le comptage des formes). Il a été soumis à plusieurs logiciels d'analyse des textes, selon les besoins de la présente étude. Je remercie particulièrement Michel Bernard, Pascal Mougin, André Salem, membres du Centre de Recherche Hubert de Falaise, qui m'ont aidé dans les différentes phases du traitement et m'ont fait part de leurs remarques.
4. Voir Michel CARROUGES, *Les Machines célibataires* (Paris, Arcanes, 1954; Paris, Chêne, 1976); pp. 61-92.
5. *Alceste* est un logiciel élaboré par Max Reinert, qui a bien voulu établir à mon intention la liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à trois. Qu'il en soit remercié.
6. N'oublions pas que ce logiciel *Alceste* lemmatise les formes rencontrées, ce qui explique le caractère barbare de la présentation : « main + » signifie que l'outil a pris en compte le singulier ou le pluriel; « autre < » signale une troncature.
7. Élaboré par André Salem, qui a bien voulu établir la longue liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à deux, ce dont je le remercie.
8. Voir Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (Paris, Corti, 1958).
9. Voir RISPAIL et BONNAUD-LAMOTTE, *op. cit.*², pp. 258-9.
10. Pascal Mougin a écrit un programme, dénommé *Colloc.*, en cours d'expérimentation. Je lui suis gré de m'avoir permis de le tester pour la circonstance.

action, ou plutôt la retardant jusqu'à plus ample explication, lorsque le lecteur se sera laissé convaincre par la vraisemblance de cette production imaginaire. En quelque sorte, la reduplication se donne pour une conviction.

Il est possible que l'auteur de cette contribution se soit laissé prendre aux mailles du filet tendu par Roussel en convoquant une abondante machinerie informatique, donnant l'impression que la montagne accouche d'une souris. D'aucuns s'interrogeront sur la pertinence d'une telle recherche, qui ne fait que confirmer ce que l'intuition du lecteur exercé aura perçu depuis longtemps. Pourtant, faisant abstraction des révélations de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, largement exploitées par la critique depuis la publication de l'ouvrage en 1935; s'interdisant de recourir aux manuscrits, désormais accessibles, pour formuler une hypothèse qu'il aurait eu beau jeu de démontrer par la génétique, il a voulu suivre jusqu'à son terme le fil d'Ariane que le comptage des mots mettait en relief, au risque d'emmêler ses trajets et de ne jamais sortir du labyrinthe verbal. Cependant, il espère avoir prouvé que tout est là, présent dans le seul texte de *Locus solus*, qu'il n'y a rien de caché ailleurs. Aucun code n'y est dissimulé, qui ne soit formulable après une patiente étude des jeux de symétrie, la mise en évidence des répétitions et, corrélativement, des interdits, à quoi se complaisait l'inventeur de ce lieu solitaire et logique, hanté par la doublure et le plaisir de la répétition.

*

1. André SALEM, « Méthodes de la statistique textuelle », thèse pour le Doctorat d'État, Université Paris III-Sorbonne-Nouvelle, 1993, p. 305.
2. Jean-Luc RISPAIL et Danielle BONNAUD-LAMOTTE, *Politique, poétique, polémique. Le Surréalisme des années Trente à l'épreuve de l'ordinateur* (Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1991), p. 261. À titre comparatif, la même forme occupe le 70^e rang dans le *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la langue française* (Paris, Klincksieck, 1971), et le 54^e dans le *Frequency Dictionary of French Words* de Julliard (La Haye, Mouton, 1970), tandis que la forme *homme* occupe respectivement la 59^e et la 54^e place.
3. Le texte numérisé par le Centre de Recherche sur le Surréalisme (Univ. Paris III), remis en chaîne riche et révisé par mes soins en 1997, se réfère à l'édition de *Locus solus*, en 1965, chez Pauvert (les auteurs cités précédemment ont travaillé sur la première version numérisée, ce qui explique quelques légères différences dans le comptage des formes). Il a été soumis à plusieurs logiciels d'analyse des textes, selon les besoins de la présente étude. Je remercie particulièrement Michel Bernard, Pascal Mougin, André Salem, membres du Centre de Recherche Hubert de Falaise, qui m'ont aidé dans les différentes phases du traitement et m'ont fait part de leurs remarques.
4. Voir Michel CARROUGES, *Les Machines célibataires* (Paris, Arcanes, 1954; Paris, Chêne, 1976); pp. 61-92.
5. *Alceste* est un logiciel élaboré par Max Reinert, qui a bien voulu établir à mon intention la liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à trois. Qu'il en soit remercié.
6. N'oublions pas que ce logiciel *Alceste* lemmatise les formes rencontrées, ce qui explique le caractère barbare de la présentation : « main + » signifie que l'outil a pris en compte le singulier ou le pluriel; « autre < » signale une troncature.
7. Élaboré par André Salem, qui a bien voulu établir la longue liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à deux, ce dont je le remercie.
8. Voir Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (Paris, Corti, 1958).
9. Voir RISPAIL et BONNAUD-LAMOTTE, *op. cit.*², pp. 258-9.
10. Pascal Mougin a écrit un programme, dénommé *Colloc.*, en cours d'expérimentation. Je lui suis gré de m'avoir permis de le tester pour la circonstance.

action, ou plutôt la retardant jusqu'à plus ample explication, lorsque le lecteur se sera laissé convaincre par la vraisemblance de cette production imaginaire. En quelque sorte, la reduplication se donne pour une conviction.

Il est possible que l'auteur de cette contribution se soit laissé prendre aux mailles du filet tendu par Roussel en convoquant une abondante machinerie informatique, donnant l'impression que la montagne accouche d'une souris. D'aucuns s'interrogeront sur la pertinence d'une telle recherche, qui ne fait que confirmer ce que l'intuition du lecteur exercé aura perçu depuis longtemps. Pourtant, faisant abstraction des révélations de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, largement exploitées par la critique depuis la publication de l'ouvrage en 1935; s'interdisant de recourir aux manuscrits, désormais accessibles, pour formuler une hypothèse qu'il aurait eu beau jeu de démontrer par la génétique, il a voulu suivre jusqu'à son terme le fil d'Ariane que le comptage des mots mettait en relief, au risque d'emmêler ses trajets et de ne jamais sortir du labyrinthe verbal. Cependant, il espère avoir prouvé que tout est là, présent dans le seul texte de *Locus solus*, qu'il n'y a rien de caché ailleurs. Aucun code n'y est dissimulé, qui ne soit formulable après une patiente étude des jeux de symétrie, la mise en évidence des répétitions et, corrélativement, des interdits, à quoi se complaisait l'inventeur de ce lieu solitaire et logique, hanté par la doublure et le plaisir de la répétition.

*

1. André SALEM, « Méthodes de la statistique textuelle », thèse pour le Doctorat d'État, Université Paris III-Sorbonne-Nouvelle, 1993, p. 305.
2. Jean-Luc RISPAIL et Danielle BONNAUD-LAMOTTE, *Politique, poétique, polémique. Le Surréalisme des années Trente à l'épreuve de l'ordinateur* (Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1991), p. 261. À titre comparatif, la même forme occupe le 70^e rang dans le *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la langue française* (Paris, Klincksieck, 1971), et le 54^e dans le *Frequency Dictionary of French Words* de Julliard (La Haye, Mouton, 1970), tandis que la forme *homme* occupe respectivement la 59^e et la 54^e place.
3. Le texte numérisé par le Centre de Recherche sur le Surréalisme (Univ. Paris III), remis en chaîne riche et révisé par mes soins en 1997, se réfère à l'édition de *Locus solus*, en 1965, chez Pauvert (les auteurs cités précédemment ont travaillé sur la première version numérisée, ce qui explique quelques légères différences dans le comptage des formes). Il a été soumis à plusieurs logiciels d'analyse des textes, selon les besoins de la présente étude. Je remercie particulièrement Michel Bernard, Pascal Mougin, André Salem, membres du Centre de Recherche Hubert de Falaise, qui m'ont aidé dans les différentes phases du traitement et m'ont fait part de leurs remarques.
4. Voir Michel CARROUGES, *Les Machines célibataires* (Paris, Arcanes, 1954; Paris, Chêne, 1976); pp. 61-92.
5. *Alceste* est un logiciel élaboré par Max Reinert, qui a bien voulu établir à mon intention la liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à trois. Qu'il en soit remercié.
6. N'oublions pas que ce logiciel *Alceste* lemmatise les formes rencontrées, ce qui explique le caractère barbare de la présentation : « main + » signifie que l'outil a pris en compte le singulier ou le pluriel; « autre < » signale une troncature.
7. Élaboré par André Salem, qui a bien voulu établir la longue liste des segments répétés de fréquence supérieure ou égale à deux, ce dont je le remercie.
8. Voir Charles MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (Paris, Corti, 1958).
9. Voir RISPAIL et BONNAUD-LAMOTTE, *op. cit.*², pp. 258-9.
10. Pascal Mougin a écrit un programme, dénommé *Colloc.*, en cours d'expérimentation. Je lui suis gré de m'avoir permis de le tester pour la circonstance.